

COMPILATION DE QUELQUES TEXTES AUTOUR DE L' "OPÉRATION PANICO"



Cette brochure a été faite en particulier pour l'initiative de solidarité face aux opérations répressives de Scripta Manent et aux arrestations d'août 2017 à Florence, en Italie, à Montreuil le 6 avril 2018.

Il s'agit de traductions d'une sélection de quelques textes pour donner un aperçu de cette histoire, bien sûr, elle est non-exhaustive et incomplète.

D'une part, d'un point de vue formel puisque les deux événements (l'engin explosif devant la librairie de Casapound et le jet de cocktails molotovs à la caserne des carabinieri en 2017), ont été joints à l' « Opération Panico » qui avait débuté le 31 janvier 2017. Le squat historique de Florence avait été expulsé, trente-cinq personnes avaient été mises en examen notamment pour « résistance et violence contre personne dépositaire de l'autorité publique », « port de matériel explosif », « dégradations », « vol aggravé »... Douze de ces personnes sont mises en examen également pour « association de malfaiteurs » et dix d'entre elles ont été soumises à des mesures de contrôle judiciaire dont trois aux arrêtés domiciliaires (*arresti domiciliari*) avec toutes les restrictions, elles ont depuis été libérées. Les faits incriminés à cette époque sont diverses actions collectives ou non, qui vont d'attaques nocturnes contre des locaux de Casapound ou de flics à des manifs sauvages ou encore un banquet antimilitariste, qui ont eu lieu entre janvier et avril 2016.

D'autre part les thématiques qui touchent à cette opération ne sont qu'effleurées, qu'il s'agisse des tactiques policières et juridiques de renseignement et de répression, de l'ADN en particulier puisque c'est l'une des premières opérations où il est utilisé dans le cadre d'une enquête contre des compagnons, la montée du fascisme et en particulier sous sa forme d'implantation locale comme celle déployée par Casapound depuis une dizaine d'années en Italie, ou plus généralement sur les questions liées à l'action directe contre ce monde, ses représentants et ses défenseurs.

BRAVO QUAND MÊME : SUR UNE OPÉRATION DE POLICE À FLORENCE.

Quand on a en main le pouvoir, il arrive qu'on perde la tête dans l'illusion de pouvoir faire n'importe quoi, en faisant des tentatives sans queue ni tête et en blablatant tellement qu'on s'enlise sous le tas de ses propres sottises.

C'est ce qui est arrivé à la police et aux carabinieri ces derniers jours à Florence.

Le 3 août 2017 – derrière les marionnettes que sont Lucio Pifferi (chef de la Digos locale) et Giuseppe Governale (Commandant des Ros des Carabinieri) et grâce à la couverture des grattes-papiers du Parquet, deux-cent clowns armés ont vandalisé et expulsé la Riottosa Zquat del Galluso. Ils ont par la même occasion procédé à l'arrestation de huit compagnon-ne-s anarchistes, dont six d'entre eux ont été libérés dans les deux jours étant donné l'absence complète de preuves. Policiers et carabinieri aux visages masqués, quartier militarisé, irruption dans des habitations privées, noms et visages des compagnons publiés dans les journaux, conférences de presse et applaudissements institutionnels... Pour ensuite voir toute l'opération s'écrouler misérablement.

C'est dans la chaleur du mois d'août qu'est arrivée à son point culminant une hallucination médiatique qui avait commencé au nouvel an, lorsqu'un policier artificier particulièrement négligeant avait enlevé à mains nues une bombe déposée devant une librairie, dont tout le monde sait qu'elle est fasciste, rue Leonardo Da Vinci, se la faisant joliment exploser à la figure. Si on ne vivait pas dans un monde à l'envers, tout ceci - la rhétorique sur « bombe, sang et anarchie », les larmes pour le flic blessé, l'enquête pour tentative d'homicide – ne serait même pas concevable. Pour les flics et les journalistes il s'agissait d'un attentat qui avait pour but de tuer. Pour nous, d'une action

antifasciste, analogue à d'autres qui ont déjà eu lieu par le passé et d'un accident du travail qui – à la différence de ceux qui se produisent chaque jour dans les usines et sur les chantiers – ne mérite aucune larme.

Dans la Florence du « tout sécuritaire », alors que la police est partout et la liberté nulle part, quelques actions – qu'il s'agisse d'engins contre des locaux fascistes, de cocktails molotov contre des casernes ou de manifs sauvages contre l'ordre établi – ont osé interrompre le cours de la normalité. Si la police réussit rarement à identifier les personnes qui commettent ces actions, il leur reste à aller frapper ceux qui soutiennent publiquement ces actions : les anarchistes. N'ayant peu ou rien dans les mains, malgré des mois d'écoutes téléphoniques et de filatures continues, les flics ont tout de même décidé de jeter le filet, certains que la traque médiatique aurait pu leur permettre de retenir le plus de poissons possible. À l'inverse de leurs prévisions, le juge des enquêtes préliminaires, cette fois-ci, ne s'est pas senti de donner son aval à une enquête vraiment trop maladroite. L'unique arrestation confirmée est à ce moment celle de notre compagnon Salvatore Vespertino, « coincé » par un fragment d'ADN jugé compatible (pendant que nous écrivons ces lignes nous attendons la décision pour Paska, encore en prison à Lecce). Si la prétendue « culpabilité » des anarchistes est pour le moment seulement une opinion des enquêteurs, le verdict de la science nous est présenté comme une certitude. Mais même cette dernière est encore tout à démontrer. Loin d'être un ensemble de théories construites par des chercheurs, fussent-ils même désintéressés, la science est au contraire un produit social, c'est-à-dire un ensemble de

moules élaborés et appliqués par des êtres humains au sein d'un réseau d'intérêts et de rapports de pouvoir. Non seulement « la compatibilité » des échantillons d'ADN est le fruit de calculs statistiques, mais ce calcul est exécuté par des techniciens employés par ceux-là mêmes qui ont arrêté nos compagnons.

À tous ceux qui ont à cœur la liberté, la tâche est de commencer une bataille contre le prélèvement et l'instrumentalisation de l'ADN, avant que fichages et montages génétiques ne s'ancrent dans la banalité du quotidien. En refusant le prélèvement en prison, nos compagnons ont déjà commencé. Quand la sécurité devient le centre de la politique et que

la police est déployée jusqu'à la dernière périphérie, pour les opprimés et les révoltés s'annonce la main de fer. Ne restons pas là, à regarder pendant qu'ils referment la cage. Agissons.

**Liberté pour Paska et Vespertino.
Ne pleurons pas un flic, continuons la lutte.**

Florence le 08 août 2017.
Des anarchistes.



LETTRES DE GHESPE

DEPUIS LA PRISON DE SOLLICCIANO

J'ai été arrêté avec sept autres personnes dans l'énième opération de la Digos et des Ros. Ils ne manquent jamais d'imagination ces charognes (qui sait, peut-être leur manque-t-il au moins la santé) et quiconque a ne serait-ce que feuilleté le dossier sait bien à quel point il s'agit d'un montage policier cette fois encore. Il faut quand même dire que, bien que le dossier semble être un roman policier (même plutôt assez mauvais), ils citent trois faits qui eux, ont peu à voir avec l'imagination : les cocktails molotovs qui ont volé sur la caserne de Rovezzano des carabinieri en avril, « l'engin » qui a explosé à la librairie de Casapound « Il Bargello », où un artificier spécialisé de la police scientifique a perdu un œil et une main, enfin que toutes les personnes arrêtées sont anarchistes. Au jour d'aujourd'hui il reste en prison seulement moi et Paska. Une des choses qui m'a frappé dans le dossier, mais pas étonné, se trouve entre les lignes de la motivation de la validation de mon arrestation : ... Le comportement général du suspect et le fait qu'il continue à fréquenter les milieux anarchistes. Personnellement, en vivant ma tension anarchiste, j'ai toujours pris en compte une possible incarcération ; et maintenant sans aucune victimisation m'y voici !
Que dire... la lutte continue dans n'importe quel genre de prison... Pour l'anarchie.

Salut, Ghespe,
Notre passion pour la liberté est plus forte que n'importe quelle cellule.
20 août 2017.

Salut les gens,

Je suis dans la 5ème section depuis le premier jour de mon incarcération, sans être passé par les nouveaux-arrivants. Je commence à m'acclimater et à connaître le reste des détenus. Au début c'était un peu plus mouvementé, avec du bordel tous les jours même si c'était davantage entre détenus (sic!). Le plateau est immangeable trois fois sur quatre et le dimanche il n'y a rien au dîner, donc ceux qui ne peuvent pas cantiner...



En cellule je suis avec un kurde (nous sommes cinquante-cinq dans la section) et on s'entend assez bien. Il y a environ dix jours ils ont perquisitionné la cellule, l'habituelle perquisition mensuelle, mais qui cette fois-ci n'avait rien d'habituel. Plutôt que de fouiller toute la section (dix-neuf cellules), ils n'ont fait que de la cellule 5 (la nôtre) à la 8. Ils nous ont tous emmenés en promenade et nous y sommes restés une demie-heure. En retournant en cellule je suis resté un peu étonné de leur audace, les trois autres cellules ils les avaient, comme toujours, complètement retournées... Dans la nôtre, ils n'ont pas touché une aiguille. Ils ont tout laissé comme c'était, ils ont saisi des poids faits avec des bouteilles et la poubelle (que j'avais laissée vide depuis le soir précédent... Et ils ne m'ont pas laissé vérifier). La présence d'un gradé de la MOF¹ était également singulière, c'est le groupe des détenus « ouvriers » qui s'occupe, sous l'observation constante des matons, de la manutention de la prison. Personne en section n'avait jamais vu de gradé de la MOF pendant une perquisition et quelqu'un a entendu l'inspecteur dire : « va directement dans la cellule 5 ». Va beh! Cette cellule est ce qu'elle est, un bon point : elle a une sorte de petit balcon (qui a permis à de nombreux détenus de mettre le feu à la cellule tout en préservant un minimum sa propre intégrité. Quatre ou cinq fois depuis que je suis « hôte involontaire »... jamais ici dans cette section). Le rapport avec les

matons est une indifférence réciproque, à part avec les ¾ d'entre eux, avec qui ça a été l' « amour » depuis les premiers moments. Régime à portes fermées, c'est-à-dire que tu ne sors que pour la promenade, deux heures le matin et deux heures au déjeuner et pour aller dans une autre cellule à l'heure de la socialité².

L'enquête parle d'elle-même, avec une méthodologie vieille comme le monde, avec tous les aspects fantaisistes et/ou paradoxaux. Maintenant en partant du présupposé que les catégories innocent/coupable, de ceux qui ont uniquement à cœur le fait de préserver ce système, je leur pisse dessus (épargnez-vous/moi les blagues directes), je veux encore moins analyser l'histoire en « termes juridiques », que je méprise. Bien que leur « typique corruption du langage » soit évidente, et je dirais aussi fonctionnellement assez escomptée, j'admets que leur veine « orwellienne » me frappe toujours autant. Comme lorsqu'ils parlent d' « association de malfaiteurs ayant comme finalité d'imposer leur propre idéologie par la violence » avec autant de chefs et de moutons. Bah... Et tout ceci, dit par ceux-là mêmes qui, comme but et comme principe, imposent chaque jour leur propre système social à tous les individus, avec la violence de flics et de militaires, de tribunaux et de prisons en tout genre, avec tous les aspects, les infrastructures et systèmes de contrôle, gérés et rendus possibles grâce à des individus/automates et de manière profondément capillaire dans ce cancer qu'on appelle « société civile » et à laquelle ils veulent nous contraindre. Là où tout ce qui va au-delà de la simple indignation est considéré comme un ignoble geste à punir et non comme dignité. Ceux qui me connaissent savent qu'un paradoxe aussi grand pourrait même me faire sourire, plus que m'énerver, si ce n'est que Paska est en taule justement pour cela ! Vers lui se dirige mon étreinte chaleureuse et fraternelle, en espérant que ma lettre arrive en retard par rapport à sa libération ! Une forte étreinte aussi à toi Greg !

Une pensée aussi pour les anarchistes récemment incarcéré-e-s à Turin, et aux anarchistes emprisonné-e-s pour « Scripta Manent » et à tous les individus qui mettent en jeu leur propre vie, chacun-e avec ses propres pratiques, selon leurs propres tensions... Pour l'Anarchie !

La taule est l'expression maximale de la répression dans la société-prison, en tant que telle, j'essaie de la comprendre le plus possible, en essayant et en espérant de contribuer à la détruire.

Ghespe.
le 20 septembre 2017

P.S. : pour le GUAP : Notre passion pour les chœurs ultra et plus forte que n'importe quel sérieux !

1 : Les ouvriers de la MOF sont qualifiés : ce sont des électriciens, plombiers, menuisiers, réparateurs de télé etc...

2 : Moment quotidien où les détenus sont autorisés à se rendre dans les cellules d'autres détenus pendant les repas, généralement le soir.



MISE À JOUR SUR LA SITUATION FLORENTINE.

FÉVRIER 2018.

Le 9 janvier, après deux ans d'ouverture, la clôture de l'enquête de l'opération Panico a été notifiée et nous avons donc pu avoir accès à la totalité du dossier. Après avoir fait visionner à un expert de génétique le rapport de la Scientifique en ce qui concerne les preuves, c'est-à-dire le prélèvement des échantillons d'ADN et les analyses relatives à celui-ci, nous avons évalué la possibilité de faire une demande de mise en liberté pour Ghespe.

Ce dernier, en effet, dès la confirmation des arrestations en août, avait mis en discussion la base accusatoire et celle-ci apparaissait n'être, à nos yeux, que des repréailles mises en place par la préfecture et les immanquables Ros¹. Pourtant par choix purement technique, nous avons décidé de demander des interrogatoires pour ralentir la procédure et le passage du dossier des mains du juge d'instruction (Gip) à celles du juge des audiences préliminaires² (Gup). Cette stratégie, plutôt insolite, a été interprétée dans les journaux comme une forme de peur de notre part face à la gravité des accusations et la possibilité que quelqu'un puisse parler stimulait l'appétit du procureur (Pm) et de la Digos. Les journalistes, dans toute leur misère et habitués à l'art diffamatoire, ont par la suite même raconté que cela s'était produit. En revanche, à leur grand malheur, nous avons tous exercé notre faculté de ne pas répondre et avons fait des déclarations spontanées, comme cela s'était déjà produit en février 2017 à l'occasion des interrogatori di garanzia³, qui concernaient l'accusation collective d' « association de malfaiteurs » et la minable subdivision hiérarchique des rôles entre les compagnons et les compagnonnes à Florence. Mais malheureusement, le même jour, nous avons appris la manœuvre du Pm qui a consisté à supprimer Ghespe de l' « association de malfaiteurs » et ainsi de pouvoir procéder pour lui séparément par rapport aux faits du nouvel an, accélérant les temporalités de manière à nommer immédiatement un Gup pour son cas. Le but, assez clair, semble être de vouloir renvoyer au jugement et donc à condamnation sans perdre de temps par rapport à d'autres questions.

Par ailleurs le 21 février, Michele, Ale et Fra ont été condamnés à 1 an pour « rébellion » à un violent contrôle de police, des faits pour lesquels d'autres compagnons sont mis en examen au sein de l'opération Panico. À noter la nouveauté que pour

deux d'entre eux le juge avait permis un sursis en le conditionnant au paiement des dommages et intérêts des dégradations de la voiture des carabinieri. Il y aura de toute façon un recours en appel. Le 26 mars en revanche, il y aura la cassation⁴ pour Paska toujours par rapport aux arrestations du mois d'août et aux accusations de « tentative d'homicide » et de « fabrication d'explosifs ». La même chose se répétera le 5 avril pour Giova avec l'ajout d'une demande d'incarcération aussi pour l' « association de malfaiteurs », alors que pour Nicola ils ont demandé l'obbligo di dimora⁵ et le pointage seulement pour l' « association ». À la suite de l'issue positive du riesame⁶ pour les trois compagnons accusés de jets de cocktails molotov contre la caserne des carabinieri, personne n'a été encore renvoyé au jugement pour ces accusations. Bientôt les audiences préliminaires devraient être fixées.

Solidarité avec Ghespe et avec tous les compagnons frappés par la répression.

1 : Ros : Raggruppamento operativo speciale. Il s'agit de l'unique organe des carabinieri qui a comme fonction d'enquêter, notamment dans les affaires liées à la criminalité en bandes organisées et au terrorisme.

2 : Gup : À la clôture de l'instruction, c'est ce juge qui décidera si renvoyer au jugement les personnes mises en examen ou bien si les preuves ne sont pas suffisantes. Il peut être ou le même qui a conduit l'instruction, ou non. Il décide au cours de l'audience préliminaire et passe ensuite, éventuellement, le relais à un autre juge qui conduira les débats.

3 : Interrogatorio di garanzia : Une personne arrêtée et soumise à un contrôle judiciaire doit passer devant le juge et le proc', il s'agit d'une sorte d'audience formelle où sont « expliqués » les motifs d'interpellation ainsi que le contenu des mesures de contrôle judiciaire. Elle est obligatoire.

4 : Ici, il s'agit, en gros, de l'appel de l'appel de la demande de mise en liberté.

5 : Obbligo di dimora : c'est une mesure de contrôle judiciaire qui interdit à la personne de quitter un territoire donné, une ville en général. Il existe la variante contraire, le divieto di dimora, qui interdit à la personne de se rendre sur un territoire donné.

6 : Riesame : audience au cours de laquelle sont réexaminées les mesures de contrôle judiciaire.

QUI A DES COMPAGNONS NE SERA JAMAIS SEUL !

Le 27 mars la demande du parquet de Florence a été approuvée en cassation, elle concerne le réexamen de la mise en détention provisoire pour " tentative d'homicide" en rapport avec la blessure du flic survenue lors son intervention sur l'action contre la librairie fasciste à Florence.

Le jour suivant notre compagnon et frère Paska, qui est mis en examen pour ce délit, a été incarcéré à la prison de Teramo.

Le soir du vendredi de Pâques quelques personnes solidaires ont pensé à aller le saluer lui ainsi que tous les détenus de la prison, pour lesquels ces jours de fêtes sont vécus avec plus de souffrance parce que le sentiment de séparation et de privation que provoque la détention est alors exacerbé . Cris de solidarité, pétards et feux d'artifice ont animé, pour un moment, la soirée et des fenêtres de la prison sortaient des cris de joie et des griefs contre la condition des détenus, des sifflements d'approbation et des remerciements aux personnes solidaires. Contrairement aux autres fois, personne n'a été contrôlé par les flics, c'est la démonstration que l'on peut faire les choses sans en demander la permission.

**Pour nous et pour nos compagnons incarcérés.
Parce que celui qui a des compagnons ne sera jamais seul !**



PASKA – ENCORE UN PARLOIR SAUVAGE

Pendant l'après-midi de Pâques quelques personnes solidaires vont de nouveau aux abords de la prison de Teramo. Quelques pétards lancés, quelques slogans et quelques paroles échangés avec les détenus qui étaient aux fenêtres. Notre frère Paska nous a entendus et vus, aussi bien durant cette journée qu'au dernier parloir sauvage nocturne de vendredi dernier. Quelques invitations réciproques à tenir bon et la promesse, pour Paska et pour les nombreux détenus qui nous l'ont demandé, de revenir. C'est l'arrivée des carabinieri qui nous a fait terminer ce parloir sauvage solidaire, mais nous avons réussi à nous en aller sans donner aucun papier, avec les flics qui s'en allaient en disant avoir noté quelques numéros de plaques pendant que les compagnons étaient soutenus par de nombreux hurlements contre les matons qui sortaient depuis les cellules .

Nous reviendrons.

Avec le sang dans les yeux.

FACE À FACE AVEC LE FASCISME.

« Je ne suis pas raciste, mais il y en a trop » ; « Je suis pas contre l'immigration, il faudrait seulement plus de contrôle : ceux-la ils viennent ici pour faire les criminels » ; « Déjà notre État n'arrive pas à subvenir à nos besoins à nous italiens, il n'y a pas de travail ... comment fait-on pour en accueillir d'autres ? »

Combien de fois encore serons nous contraints d'écouter ces odieux mensonges, ces arguments stupides et inconsistants qui sortent toujours plus de la bouche de personnes qui (des fois) s'obstinent à se définir antiracistes !

Les italiens ont un problème évident de mémoire à court terme. Ils regardent avec sympathie ou indifférence le réveil du fascisme, la prolifération de symboles ou de programmes politiques qui dépoussièrent ou invoquent les temps du défunt Duce, des agressions ciblées de gangs contre des migrants, des roms ou des Sdf, aux marches sur Rome (et pas seulement) à l'occasion de l'anniversaire de la mort de leurs camarades.

Comme si le 20ème siècle n'avait pas été une tragédie humaine, politique et sociale qui a concerné la totalité du pays et le monde entier, comme si ce n'était pas un régime totalitaire qui a nié chacune des libertés individuelles, comme si les visées expansionnistes n'avaient pas été payées au prix de milliers de corps trucidés dans la boucherie de la seconde guerre mondiale.

Le fascisme n'a jamais été vaincu : la racine s'est conservée, il a résisté à la Résistance, il a évolué et s'est adapté aux temps nouveaux. En période critique de défense immunitaire basse, il redevient contagieux. À Florence comme à Macerata, les fascistes ont déjà commencé à tirer sur la mauvaise couleur de peau, tout comme il n'y a pas si longtemps ils mettaient des bombes sur les trains, dans les banques et dans les gares, en tuant dans le tas.

La réaction institutionnelle, de moins en moins intéressée à maintenir une façade antifasciste, se contente de déblatérer sur l'introduction d'un « registre antifasciste », une sorte de contrat que les forces politiques devraient signer pour que leurs propres apparitions publiques soient convenables.

En même temps, les locaux fascistes se multiplient sur tout le territoire national, leurs banquets électoraux poussent comme des champignons et leurs manifestations infestent les

villes en étalant des croix celtiques et des saluts fascistes. Ceux qui ont conservé un minimum de mémoire historique ne peuvent pas ne pas remarquer les similitudes avec la propagande et le modus operandi du début du fascisme, revu à la sauce moderne. Le sincère antifasciste reste là, à regarder, en réservant, au maximum, son indignation occasionnelle à ses amis virtuels ; après peut-être même qu'il vote Lega...

« D'ailleurs, effectivement, ces immigrés... »

Victimes d'une fulminante amnésie collective, les habitants de la péninsule se redécouvrent fiers d'être italiens, supérieurs culturellement et économiquement par rapport aux meutes de désespérés qui débarquent sur les côtes et essaient de survivre. Personne ne semble plus se rappeler les temps où c'étaient nos aïeux qui débarquaient sur les côtes des autres, fuyant la misère et la persécution en se débrouillant pour aller vivre dans des pays plus « riches », où souvent, ils étaient mis à la marge et discriminés, exploités encore plus que dans le pays d'origine et accusés d'avoir exporté des formes de criminalité organisée. Personne ne semble se rendre compte du fait que les migrations de masse sont provoquées par les guerres néo-coloniales faites par l'Italie et ses alliés, par les bombes larguées sur leurs maisons et par le pillage de leurs ressources. Personne ne semble être gêné de ce sentiment d'hypocrisie par rapport au fait que cela est bien pratique, pour l'économie italienne, d'exploiter la main d'œuvre de maçons, d'ouvriers agricoles, d'aide à domicile, de prostituées, de dealers etc... qui permettent à l'italien de payer à un prix concurrentiel pour ses entreprises et ses caprices alors qu'il s'unit aux chœurs de ceux qui voudraient les « renvoyer chez eux » .

Non, c'est trop facile d'oublier les camps d'hier pour éviter d'admettre qu'ils sont identiques aux camps d'aujourd'hui, (de véritables décharges pour migrants en Italie - les Cpr - et en Libye) , c'est trop facile d'oublier ce qu'a été le fascisme

pour se laisser bercer par les mots d'ordre qui proposent des solutions simples et un ennemi commun à combattre. C'est trop facile de faire semblant de ne pas savoir que le silence est complice, et que l'indifférence au racisme institutionnel alimente l'instauration d'un régime plus totalitaire auquel nous devons faire face demain.

En décembre 2011, Casapound se dissociait de Casseri, en le décrivant comme un fou lambda, « en oubliant » que leur camarade était considéré, jusqu'au jour d'avant la fusillade comme un idéologue par ses propres camarades, en plus d'être un militant assidu de leur local de Pistoia.

Aujourd'hui, en revanche, Forza Nuova et Lega Nord promettent de payer les frais de justice pour le camarade à la gâchette facile Traini, en lui assurant un soutien et une couverture politicienne-institutionnelle, pendant que les journaux vomissent l'image d'une femme coupée en morceaux à coté de la photo d'un noir ou bien nous abrutissent de statistiques sur la criminalité des étrangers, légitimant de fait un racisme toujours plus assassin. Ceci, pendant que les associations « partisans » et les politiques de gauche révèlent leur silencieuse servitude en renonçant à manifester en vertu de la demande de « tranquillité citoyenne » du maire de Macerata, alors que les fascistes défilent imperturbés dans le centre-ville en revendiquant « le sens » et la motivation politique et émotive de l'action xénophobe. Même pas un mois plus tard à Florence, la propagande électorale et médiatique a armé la main d'un raciste lambda, qui a décidé de « suicider » le premier noir qu'il a eu à bout portant, Idy Diene. Toujours à Florence un compagnon à nous Ghespe est enfermé à Sollicciano depuis plus de six mois avec l'accusation d'avoir essayé de faire sauter la vitrine de la librairie fasciste de Casapound « Il bargello » dans la rue Leonardo Da Vinci la nuit du nouvel an 2017 (fait qui a eu un écho davantage à cause de l'imprudence de l'artificier qui s'est blessé en essayant de

désamorcer l'engin sans protection). D'autres compagnons ont subi des contrôles judiciaires et auront un procès avec, entre autre, l'accusation d'avoir attaqué l'ancien local fasciste de Viale D'Annunzio avec des bâtons et des briques, et pour un autre engin explosif devant la même librairie le mois suivant. Peu nous importe de savoir s'ils sont coupables ou innocents, qui que ce soit, ils ont simplement mis en pratique un antifascisme qui ne s'arrête pas à des déclarations d'intentions, et qui ne se contentent pas de la saveur hypocrite de l'antifascisme institutionnel, en agissant par soi-même pour contribuer à extirper cette maladie qu'est le fascisme, en frappant les locaux ici et maintenant.

Qui que se soit, il n'est pas resté là, à regarder. Toute notre solidarité va à ceux qui ont subi ou qui subissent la vengeance d'un État intéressé à maintenir vives les valeurs jamais éradiquées du fascisme. Toute notre complicité va à ceux qui décident d'agir, sans délégation et sans médiation contre tous les fascismes et pour réaliser un monde qui n'ait plus besoin de prisons, de frontières et d'autorité.

«Aucun gouvernement ne combat le fascisme pour le détruire, quand la bourgeoisie voit que le pouvoir lui glisse d'entre les mains, elle demande de l'aide au fascisme pour maintenir ses privilèges.»

Buenaventura Durruti

Des anarchistes

tract distribué à Florence en mars 2018



VENERDÌ 11 MAGGIO PRESIDIO ANTICARCERARIO



DALLE 18
SOTTO IL CARCERE
DI SOLLICCIANO
(FIRENZE)

La necessità del carcere moderno nasce insieme allo Stato capitalista, per proteggere le ricchezze e le proprietà di pochi. Il potere ha bisogno di costruire dei luoghi in cui isolare quelle persone che agiscono non rispettando le sue leggi. Esistono degli individui consapevoli che queste strutture servono esclusivamente per l'imposizione di una società divisa in classi di ricchi e poveri, sfruttatori e sfruttati. Strutture di tortura funzionali al mantenimento della pace sociale. Finché esisteranno le classi, il denaro, la proprietà, le frontiere, lo Stato e le sue regole imposte ci saranno dei fuorilegge. Solidarietà per Ghespe, Giova e Paska, sequestrati dallo Stato per aver sempre fatto della lotta all'autorità una pratica di vita, non lasciando spazio alla rassegnazione.

LIBERTA' PER TUTTI I DETENUTI, PER UN MONDO SENZA GALERE!



VENREDI 11 MAI RASSEMBLEMENT ANTICARCÉRAL

à partir de 18h derrière la prison de Sollicciano (Florence).

La nécessité de la prison moderne naît en même temps que la société capitaliste, dans le but de protéger les richesses et les propriétés de quelques-uns. Le pouvoir a besoin de construire des lieux où isoler les personnes qui agissent en ne respectant pas ses lois. Il existe des individus qui sont conscients que ces structures servent uniquement à l'imposition d'une société divisée en classes de riches et de pauvres, d'exploiteurs et d'exploités. Des structures de torture dont la fonction est de maintenir la paix sociale. Tant qu'existeront les classes, l'argent, la propriété, les frontières, l'État et ses règles imposées, il y aura des hors-la-loi.

Solidarité avec Ghespe, Giova et Paska,
séquestrés par l'État pour avoir fait de la lutte contre l'autorité une pratique de vie,
en ne laissant aucun espace à la résignation.

**LIBERTÉ POUR TOUS LES DÉTENUS.
POUR UN MONDE SANS TAULES !**

QUELQUES MOTS SUR LES DERNIERS ÉVÉNEMENTS :

Le 26 mars dernier, Paska a été de nouveau incarcéré avec le chef d'inculpation de « tentative d'homicide ». En août, l'incarcération avait été approuvée par le juge de Lecce (alors que les compagnons arrêtés à Florence et Rome avaient été libérés) pour le chef d'inculpation d' « association de malfaiteurs », le mandat de dépôt de quatre mois n'ayant pas été renouvelé par la juridiction de Florence, il a pu retrouver la liberté pour quelques semaines, en attendant la cassation du chef d'inculpation le plus lourd. Il est donc de nouveau en prison...

En ce qui concerne Giova et Nicola, la cassation s'est prononcée le 19 avril dernier. La décision de libération de Giova rendue en appel a été annulée et il a donc été aussitôt ré-incarcéré à la prison de Sollicciano. Tandis que Nicola a l'interdiction de quitter la ville de Florence assortie d'un pointage quotidien.

En revanche, le 3 avril dernier, la demande de mise en liberté de Ghespe a été refusée par le juge d'instruction. L'audience préliminaire a eu lieu le 15 mai dernier et tous les chefs d'inculpation ont été maintenus. Rappelons que Ghespe a été retiré de l'affaire "opération Panico" et affrontera seul son procès concernant l'épisode de la librairie de Casapound. Il commencera le 4 juillet 2018.

L'audience préliminaire de l'"opération Panico" a eu lieu le 30 mai dernier. Certains épisodes du dossier ont été classés sans suite faute de preuves (l'affaire des molotovs sur la caserne et la manif du 25 avril pour la majeure partie des inculpés qui étaient juste "présents" mais à qui aucun délit en particulier n'avait été attribué) tandis que de nouveaux délits ont été rajoutés à l'affaire (des tags et un rassemblement devant la prison), ce qui a comme conséquence de charger encore davantage certains des inculpés. Une personne qui avait été incarcérée en août pour l'événement de la librairie n'est plus poursuivie. Par ailleurs nous avons appris que Casapound Italia et la librairie "Il Bargello" se sont depuis joints au flic-artificier pour se porter partie-civile au procès.

Il est possible de se tenir informé de la suite de cette affaire sur le site qui y est consacré. Il contient des textes liés à l'opération Panico ainsi qu'une base de données sur les thématiques correspondantes et notamment sur la question de l'ADN :

<https://panicoanarchico.noblogs.org/>

Par ailleurs on peut trouver également des informations sur ce site général des luttes anarchistes en Italie :

<https://roundrobin.info/>

SOLIDARITÉ AVEC LES PRISONNIERS !
LIBERTE POUR TOU-TE-S !
FEU AUX PRISONS !

**POUR ECRIRE AUX COMPAGNONS
INCARCERES :**

**-SALVATORE VESPERTINO (GHESPE)
-GIOVANNI GHEZZI (GIOVA)**

**CC SOLLICCIANO
VIA MINERVINI 2R,
50142 FIRENZE
ITALIE**

-PIERLORETO FALLANCA (PASKA)

**C C CASTROGNO,
C DA CEPPATA 1
64100 TERAMO
ITALIE**

